



Pierre-Marc DE BIASI

Sous le signe d'Éros
soyez ambis et snos

Pierre-Marc DE BIASI

En pages 1 et 4 de couverture

Les Amants. Stèle 3 : « Didon et Enée »

Face 1 : Elisha Barca, alias Didon Astartée, première reine de Carthage.

Face 2 : Enée, fils d'Anchise et d'Aphrodite, fondateur de Rome.

Schiste, ciment, cire et pigments; 32 x 17 cm. Paris 2008.

DE BIASI

Sous le signe d'Eros

Cette exposition est accompagnée de deux événements :
la projection d'un film (Flaubert. L'Inassouvable) réalisé par l'artiste
pour le Centre Pompidou en 2002, et la présentation d'un livre
(Histoire de l'érotisme. De l'Olympe au Cybersexe) que P.-M. de Biasi vient
de faire paraître dans la collection Découvertes Gallimard.



Galerie Mille Feuilles

Février 2008

« Avant tout, que ton esprit soit persuadé que toutes les femmes veulent être prises (...) Celle même, dont tu pourras croire qu'elle ne veut pas, voudra. L'amour coupable est agréable à l'homme ; il l'est aussi à la femme: si l'homme sait mal dissimuler, la femme cache mieux ses désirs. Si le sexe fort s'entendait pour ne pas faire les avances, la femme, vaincue, prendrait bientôt le rôle de les faire. »

« Le plaisir qu'on m'accorde par devoir ne m'est pas agréable ; je ne veux pas de devoir chez une femme. Je veux entendre des paroles traduisant la joie qu'elle

éprouve et me demandant d'aller moins vite et de me retenir. J'aime à voir les yeux mourants d'une maîtresse qui se pâme, et qui, abattue, ne veut plus, de longtemps, qu'on la touche. »

« Que la femme sente le plaisir de Vénus l'abattre jusqu'au plus profond de son être, et que la jouissance soit égale pour son amant et pour elle ! Que les propos d'amour et les doux murmures ne s'interrompent jamais et que des mots lascifs trouvent place parmi vos ébats. »

Ovide, *L'art d'aimer*.

Ovide, *L'Art d'aimer*. « Corniger Amon ». Acrylique, encre et sable sur feuille de plomb repoussée au stylet. (50 x 36 cm.) Paris, 1997.



« Sache, ô Vizir, que si tu désires expérimenter un rapport agréable qui procure la même satisfaction et le même plaisir aux deux partenaires, il est nécessaire de commencer par les jeux amoureux avec la femme et de l'exciter en la mordillant, l'embrassant et la caressant. Fais-la rouler sur le lit, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre jusqu'au moment où tu vois dans ses yeux que le moment du plaisir est arrivé, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent (et, sur mon honneur, je n'ai pas été avare en descriptions !).

Donc, quand tu vois les lèvres d'une femme rougir et trembler, ses yeux se faire languissants et que ses soupirs sont profonds, sache qu'elle désire faire l'amour et que c'est le moment de te met-

tre entre ses cuisses et de la posséder. Si tu suis mes conseils, vous jouerez ensemble d'un rapport très agréable qui vous laissera un souvenir délicieux. Quelqu'un a dit : 'Si tu désires faire l'amour, couche la femme par terre, enlace-la fortement, et joignez vos lèvres ; puis serre-la, suce-la, mords-la, embrasse-la sur le cou, sur les seins, sur le ventre et sur les hanches, maltraite-la jusqu'à ce que tu la voies tremblante de désir. Quand elle atteint cet état, introduis ton pénis. Si tu agis ainsi, votre jouissance sera simultanée et cela est le secret du plaisir. Si tu négliges ces préliminaires, la femme ne comblera pas tes désirs et n'éprouvera quant à elle aucune satisfaction. »

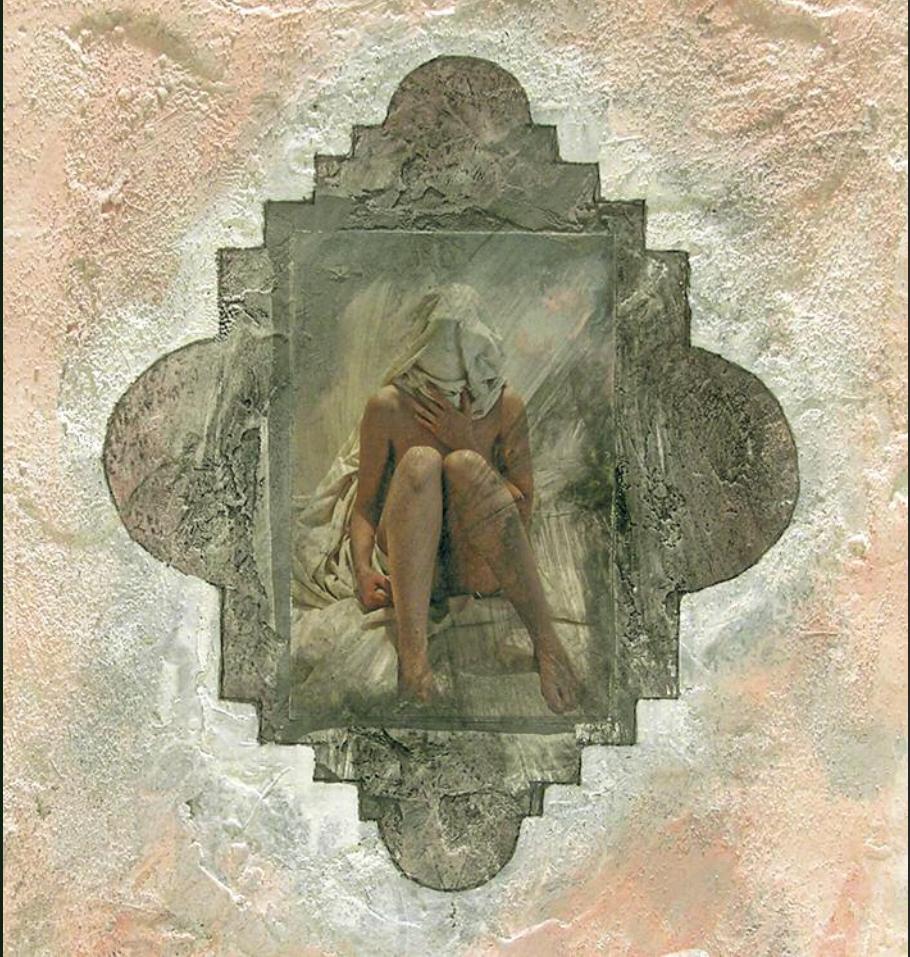
Cheikh Nefzawi, *Le Jardin parfumé*.

Lanterne magique 02. « Pauline assise, tête voilée ».

Réalisé pour le film « L'Inassouvisable »

Ektachrome, acrylique, pigments et sable sur feuille de plomb.

(50 x 38,5 cm.) Paris, 2001.



Aimons, foutons, ce sont plaisirs
Qu'il ne faut pas que l'on sépare ;
La jouissance et les désirs
Sont ce que l'âme a de plus rare,
D'un vit, d'un con, et de deux cœurs,
Naît un amour plein de douceurs,
Que les dévots blâment sans cause.
Amarillis, pensez-y bien :
Aimer sans foutre est peu de chose
Foutre sans aimer n'est rien. »

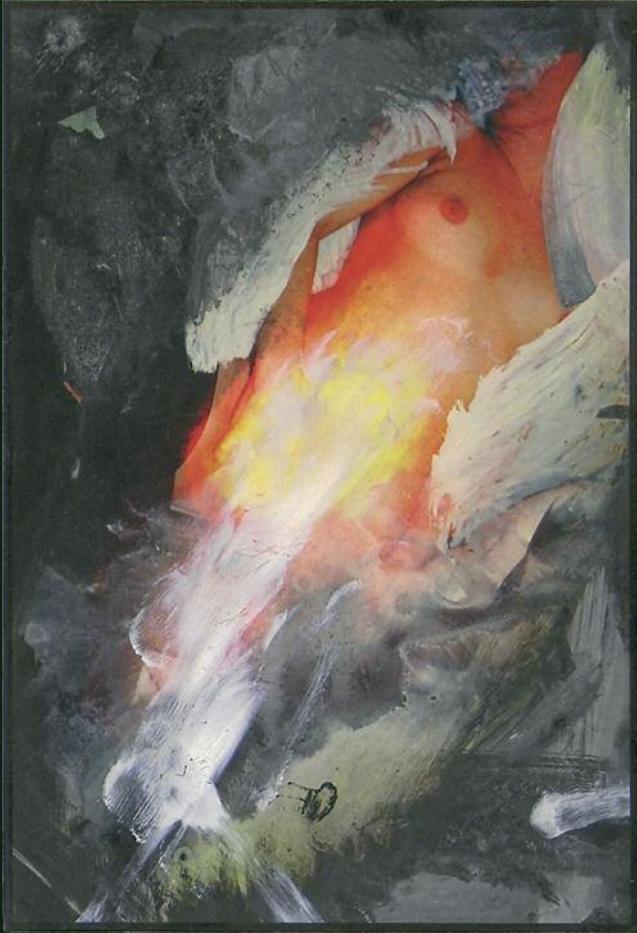
Jean de La Fontaine, *Chanson*

Voluptas 10, « Les seins de Géraldine ».
Réalisé pour le film « L'Inassouvisable »
Ektachrome, acrylique, sable et pierre noire sur feuille de plomb.
(43 x 31,5 cm.) Paris, 2000.



X VOLVPTAS Y





« L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles,
L'infini roulé blanc de ta nuque à tes reins
La mer a perlé rousse à tes mammes vermeilles
Et l'Homme saigné noir à ton flanc souverain. »

Arthur Rimbaud

Triptyque 02. « Aimer, anagramme »

Réalisé pour le film « L'Inassouissable »

Acrylique et encres sur ektachrome. (30 x 40 cm.) Paris 2000

Eros carambolage

C'était un matin ensoleillé et tiède de mai 1966, vers huit heures et demi. J'avais quinze ans, j'étais en première. Porte Clichy, à deux pas du boulevard Berthier, une jeune fille blonde, cheveux mi-longs, lèvres pourpres, les hanches serrées dans un tailleur du même rouge vif, attendait avec deux ou trois anonymes, à l'arrêt de la ligne 74, là où je devais sauter au plus vite du bus pour ne pas arriver trop en retard à mon cours de latin, au lycée Honoré de Balzac.

C'est en descendant de la plate-forme, que je l'ai aperçue. Un peu en retrait, elle tenait un grand sac assorti à son tailleur et regardait la pointe de ses chaussures, comme absorbée dans une rêverie. Au moment où j'ai posé le pied sur le trottoir, elle a levé la tête. Je suis passé si près d'elle que j'ai reconnu l'eau de toilette qu'elle portait, L'Air du temps. Pendant une seconde, nos regards se sont croisés. Vingt ans peut-être. Son visage était si pur que j'ai senti une étrange douleur me traverser la poitrine. Elle avait des joues roses un peu enfantines, des yeux bleu gris, très clairs, océaniques, interrogatifs. Quelle question se posait-elle ? Et c'était quoi ce déchirement ? Le coup du « ce fut comme une apparition » ? Mais je n'étais

pas en avance et, la mort dans l'âme, je filais vers le lycée à grandes enjambées.

Vingt mètres plus loin, en entendant le bus repartir, je me suis retourné, juste pour solder mon désespoir. La fille au tailleur rouge était toujours à l'arrêt du bus, seule maintenant. Elle n'était pas montée avec les autres passagers. Pourquoi ? Elle avait l'air d'examiner de gauche et de droite le trottoir désert, sans paraître me voir. J'étais sur le même trottoir, un peu caché, il est vrai, par la colonne Morris que je venais de contourner pour prendre le passage clouté. J'allais traverser quand l'incroyable a lieu.

Tout à coup, avec la précision d'un acteur qui a parfaitement répété son rôle, la jeune fille a ôté sa veste rouge, sa jupe, puis tous ses vêtements, en les rangeant l'un après l'autre dans le grand sac rouge ouvert à ses pieds. En un clin d'œil, elle était entièrement nue. N'ayant gardé que ses escarpins, elle s'est adossée contre le poteau de l'arrêt du 74, les bras croisés dans le dos. Moi, complètement anéanti, je ne pouvais quitter des yeux ce corps blanc et longiligne, bouleversant de grâce et de fragilité, que je voyais de profil.

La tête inclinée, elle regardait les voitures qui roulaient à vive allure sur le boule-

vard, dans les deux sens, à quelques mètres d'elle. Quinze secondes plus tard, le premier automobiliste qui l'aperçoit perd aussitôt le contrôle de son véhicule et percute un lampadaire. La voiture qui le suivait l'emboutit et se retrouve en travers de la chaussée. Crissements de pneus, chocs métalliques, fracas de verre brisé : en un instant, cinq, dix, quinze voitures se télescopent.

Radiieuse, exultant à chaque collision, la fille applaudissait. La cambrure de ses reins, ses fesses, l'ondulation de ses seins quand elle riait me donnaient le vertige, mais je sentais surtout monter en moi une sorte de jubilation souveraine. Je pensais à Breton. La beauté sera convulsive. Tout s'est arrêté et il y a eu un silence, avec le vague froufrou du vent dans les arbres et très loin la rumeur de la ville. La chaussée pleine de voitures immobiles ressemblait à une piste d'autos tamponneuses quand c'est la fin d'un tour.

Puis lentement les choses se sont remises à bouger. Les automobilistes s'extrayaient de leurs carlingues et s'insultaient avec de grands mouvements des bras au milieu de leur tas de ferraille ; derrière, c'était un embouteillage monstre, une marée de voitures et de camions immobilisés, le grondement des moteurs, les coups de klaxons. Je crois encore au-

jourd'hui que le scénario de la fille en rouge n'avait pas d'autre but que de créer ce léger vent de panique, cette mini tornade.

Au total tout cela n'a pas duré plus de deux ou trois minutes : son forfait accompli, la jeune fille s'est vite rhabillée - culotte, soutien gorge, chemisier, jupe, veste - et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le tailleur rouge s'était éclipsé. Elle est passée à quelques mètres de moi en courant, cheveux au vent, le sourire aux lèvres. Et la Vénus des carambolages avait disparu comme une flèche dans la bouche de métro de la station Porte de Clichy.

Que faire, eut dit Lénine ? J'aurais voulu me précipiter derrière elle pour l'embrasser, me jeter à ses pieds, lui dire « Merci ! », qu'elle serait pour toujours l'ombre palpitante de mon désir sur le cadran solaire de ma vie, lui réciter trois pages de L'Amour fou, l'emmener prendre un petit déjeuner au Crillon ou me jeter avec elle sous la prochaine rame de métro. Je n'ai pas osé. Et, depuis, je n'ai jamais eu envie de raconter cette histoire à personne. Sauf à vous, ici, maintenant... allez savoir pourquoi ?

Pierre-Marc de Biasi, Volx, 2007

DE BIASI

Pierre-Marc de Biasi, né en 1950, vit et travaille à Paris. Il est chercheur, écrivain et plasticien

Expositions personnelles

- 1977 COLOGNE (RFA), Institut français, "La matière du signe".
1978 AIX-LA-CHAPELLE (RFA), Galerie de l'Opéra, "Bas-reliefs 1".
1979 DÜSSELDORF (RFA), Galerie Düsseldorf Volksbank, "Peinture 1975-1979"
1980 FRANCFORT (RFA), Galerie Lutecia, "Bas-reliefs 2".
1983 PARIS, Galerie Liliane François, "Sphères : 17 collages".
1983 PARIS, Galerie Art Contemporain (J & J Donguy), "Sphères : 17 peintures".
1989 PARIS, Espace Niemi Nakano "L'Empire du signe".
1994 NEW-YORK (USA), Columbia University, "From Manuscripts to Painting"
1994 PAU, Musée des Beaux-Arts : "La Substance du signe" (déc. 1994 -janv. 1995)
1995 PARIS, UNESCO, "Matière et mémoire : les indéchiffrables", cinquantième UNESCO
1995 PARIS, Galerie MP Bernet "écritures perdues"
PARIS, Galerie MP Bernet "Images simples : recto/verso"
PARIS, Galerie MP Bernet, "Ovide : l'art d'aimer - 1"
1997 ROSTOCK (RFA), Institut français, "Ovide : l'art d'aimer - 2"
1999 NOHFELDEN (RFA), Kunstzentrum Bosener Mühle, « Fragments d'Éden
2000 BUDAPEST (Hongrie), Institut français, « Vestiges d'Eden ».
2001 HAMBOURG (RFA), Institut français, « Talismans - 1 »
VENISE (Italie), Biennale 2001, Casino Venier, « Talismans - 2 »
HAMBOURG (RFA), Galerie Kunststück, « Talismans - 3 »
2006 LA MARSA (Tunisie) Gal. Mille Feuilles « Estampages et Monotypes »

Principales expositions collectives

- 1980 PARIS, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (ARC), "Chronique des années de crise".
1981 MILAN, Arts Gallery, "Carnets d'artistes".
1982 PARIS, Galerie Art Contemporain (J.&J. Donguy), "Théâtre de la mémoire ordinaire"
1983 PARIS, Galerie Art Contemporain (J&J Donguy) "Sphères/Sphères : 10 performances".
1984 PARIS, Galerie Trans-form, "La Confrérie de saint Luc".
NICE, Centre National d'Art contemporain "Les Écritures dans la peinture"
1985 PARIS, Galerie Agnès B "Cafés littéraires"
1986 CASERTE (Italie) Centre culturel du Belvédère
1987 ROME (Italie) Studio Massimi – NAPLES (Italie) Centre culturel français
1989 MONTROUGE, Centre culturel et artistique de Montrouge (et Gal. Adrien Maeght)
1990 GRAZ (Autriche), Galerie C.C. du Grazer Congress : les Cafés littéraires
LE CAIRE (Égypte) ALEXANDRIE (Égypte), Centre culturel français,
ISTAMBUL (Turquie), Musée de peinture et de sculpture.

- 1991 AMMAN (Jordanie) Centre culturel français ; DAMAS (Syrie) Centre culturel français
- ATHÈNES (Grèce) Institut français THESSALONIQUE, Délégation d'action culturelle.
- 1992 PRAGUE (ex Rép. féd. Tchèque et Slovaque) Galerie Uluv BRATISLAVA, Palais Mirbach
- 1994 BUDAPEST (Hongrie) Biennale du dessin de sculpture.
- 2002 HAMBOURG (RFA), Paperart, Schloss Reinbeck & Museum Rade
- 2004 SIDI BOU SAÏD, (Tunisie) Galerie Hamadi Chérif

Sculptures, installations : commande publique

- 1988 GRENOBLE "Trois stèles, pour une histoire imaginaire de l'écriture", D.I.T.G. de Grenoble.
- 1992 NIORT : « Lettres cardinales » Bibliothèque municipale, Conseil général des Deux-Sèvres
- 1992 PARIS : « Géométrie couleurs » ligne de vitrail de 21 m. RIVP. 1995
- 1994 PARIS : « Images simples : recto / verso 1. ». Programme Paris-Bercy
- 1996 PARIS : « Images simples : recto / verso 2. » et « Paravents de jeu » Programme Paris-Bercy.
- 1999 MARNE-LA-VALLÉE : « Pierres d'éclipse » 1999.

Graphisme, Design

- 1984 PARIS, Totem Production, Antenne 2, "Polylog", court métrage.
- 1985 PARIS, Totem Production, Antenne 2,, "Systèmes", série "Mémoire vive".
- 1986 PARIS, Totem Production, Antenne 2, "Langages de programmation", série "Mémoire vive"
- 1982 MILAN, Foire internationale du Design, Galerie L'Archivolto : "Il tavolo", publication: *Domus*.

Photographie, Vidéo

- 1995 PARIS, UNESCO, "Matière et mémoire ", UNESCO, 225 photographies
- 2003 SARRBRÜCKEN, Galerie Im Filmhaus, IEF : « Langage du monde visible »
- 2003 PARIS, Centre Pompidou, « Flaubert : l'Inassouvissable » ", Film d'artiste, 30', 2002.



Pierre-Marc DE BIASI
Sous le signe d'Éros

